

# POURQUOI LES MOUVEMENTS DE JEUNESSE PÈTENT LE FEU?

**Chaque week-end, 300.000 petits Belges enfilent chemises et foulards. Une habitude qui se transmet depuis plus d'un siècle et qui connaît aujourd'hui un succès tel que certaines organisations affichent complet.**

**D**ébut septembre, de Verviers jusqu'à Mouscron, de nombreux parents ont dû se résoudre à placer leurs enfants sur une liste d'attente jusqu'à la rentrée prochaine. Les derniers retardataires du décret inscription? Non, il ne s'agit pas ici d'établissements scolaires, mais d'organisations prônant une tout autre pédagogie. Elles sont presque toutes centenaires et, pourtant, pètent la forme comme jamais. Au point d'être victimes de leur succès et d'afficher parfois complet! Les mouvements de jeunesse - il en existe cinq en Belgique francophone (voir encadré) - dénombrent plus de... 300.000 membres sur le territoire! Ce qui, compte tenu de la population du royaume, fait de la Belgique la championne du monde en la matière.

*"C'est un phénomène extraordinaire, propre à notre pays. On peut même dire que c'est dans les gènes des Belges", affirme avec fierté Sophie Stevens, présidente fédérale des guides catholiques. "Les mouvements de jeunesse, en général, ont permis aux parents de voir leurs enfants s'épanouir en apprenant des valeurs auxquelles on tient très fort dans notre société. Ils leur apprennent à être autonomes, penser librement, avoir confiance en soi, se sociabiliser et se montrer solidaires. Il y a aussi une question de transmission. Les parents qui en ont fait partie vont le transmettre à leur enfant."*

Si la multiplication récente des activités extrascolaires a marqué une légère baisse de fréquentation au début du millénaire, tous les mouvements sans exception connaissent une augmentation régulière de leur

→ nombre d'affiliés sur les dernières années. La recette ne convainc donc pas seulement les anciens, mais également de nouveaux parents désireux d'y inscrire leurs enfants. *"Les mouvements de jeunesse sont bien plus qu'une activité de plein air, précise Adrien Mogenet, animateur fédéral chez les scouts. Nous voulons*

*participer à la croissance de ces enfants qu'on nous confie pendant douze ans. Chez les scouts, c'est ce que nous appelons le projet sur l'homme. Il s'agit de les aider à devenir des personnes autonomes, conscientes, critiques et équilibrées. Nous les préparons petit à petit à leur vie d'adulte de sorte que, à terme, ils soient aptes à se débrouiller dans leur premier emploi, à travailler en équipe et à fonder un foyer équilibré."* De fait, la mention "scoutisme" inscrite dans la colonne hobby d'un C.V. fait souvent bonne figure auprès des recruteurs qui apprécient particulièrement les capacités d'initiative et de leadership emmagasinées au sein des mouvements de jeunesse.

## **"UN TEMPLE, UN CLUB ET UN LABORATOIRE"**

Auparavant, l'affiliation des mouvements de jeunesse à la chrétienté pouvait représenter un frein pour de nombreux parents. Mais tous les principaux mouvements de jeunesse en Fédération Wallonie-Bruxelles ont désormais pris leurs distances par rapport aux paroisses. Ils encouragent la rencontre des cultures et

l'ouverture aux autres, sans obligation de culte. Si elles le souhaitent, des sections locales peuvent toutefois décider de conserver une orientation religieuse. À Bruxelles, quelques unités scoutistes musulmanes ont ainsi vu le jour! Aujourd'hui, la directive des mouvements de jeunesse est de vivre avec son temps et s'adapter à une jeunesse multiculturelle dont les habitudes et les envies ont bien évolué. Adrien Mogenet: *"Dans l'imaginaire commun, beaucoup pensent encore que nous donnons des cours de survie pendant 15 jours dans les bois. Mais le scoutisme comme dans les années 60, ça ne fonctionnerait plus. L'idée est d'apprendre à se débrouiller dans la société actuelle, pas de se balader tout nu en forêt! On peut très bien envisager de proposer des activités qui soient basées sur les nouvelles technologies, par exemple, en organisant un jeu de piste avec un smartphone. Mais toujours en mettant l'accent sur l'esprit de groupe et la coopération"*.

Intégrer les technologies, mais pour mieux apprendre à s'en libérer. Dans un monde de plus en plus impersonnel où les jeunes communiquent entre eux via Facebook et Snapchat, les mouvements de jeunesse permettent de retrouver du lien social et un contact humain basé sur une relation égalitaire entre pairs. Les

jeunes repartent également à la découverte d'une nature qu'ils n'ont plus l'habitude de côtoyer. Baden-Powell, fondateur du scoutisme en 1907, avait coutume de dire que *"la nature est à la fois un laboratoire, un club et un temple"*. C'est un lieu de découverte où l'on peut se retrouver avec ses amis, faire des jeux et s'amuser, mais aussi un endroit où émergent des questions fondamentales, où l'on découvre son rapport au monde. *"Aujourd'hui, les jeunes ont accès à une série de choses extraordinaires qui leur donnent beaucoup de contacts mais qui, en définitive, les isolent complètement, résume Sophie Stevens. Participer aux activités d'un mouvement de jeunesse, c'est pouvoir se déconnecter un peu de tout ça et revenir à des valeurs essentielles. Ils se rendent compte qu'il n'y a pas que des machines autour d'eux, qu'ils doivent apprendre à se débrouiller un peu, qu'ils peuvent s'amuser sans être connectés. Et que, finalement, c'est quand même cool de parler aux gens en face-à-face!"*

## **LA FORMATION CONTRE LES DÉRIVES**

L'aboutissement d'une année au sein d'un mouvement, c'est le grand camp estival. Pour les plus petits, il s'agit souvent d'une première séparation douloureuse loin de papa et maman. Pour les plus grands, en revanche, le camp est l'occasion de respirer loin du cocon familial et de goûter un peu à l'indépendance et à de nouvelles expériences. Et pas toujours les plus reluisantes. Les mouvements de jeunesse ont souvent été associés à des lieux d'initiation à la buvette, à la consommation de produits stupéfiants, voire à une sexualité de sous-bois.

Un phénomène réel mais à relativiser, selon Géraldine Bauduin, secrétaire politique du patro: *“On se situe à un moment où le jeune a besoin de se confronter à ses limites. Il est dans une période de transition où il se teste, entre l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte. Nos mouvements ne sont pas un endroit plus propice qu'un autre à la consommation d'alcool. Ces jeunes sont chez nous, mais ils pourraient tout aussi bien squatter les rues et boire avec leurs potes. Ce problème, on ne pourra jamais se dire qu'il sera entièrement résolu, puisque les jeunes qui quittent le mouvement sont remplacés par de nouveaux. Nous devons en tenir compte. C'est pourquoi nous travaillons dans la continuité auprès de nos sections locales, en sensibilisant les animateurs à la question”.*

Les animateurs, justement, ne se comportent pas toujours non plus comme des enfants de chœur. Une fois leurs animés partis dormir sous leurs tentes, les chefs se retrouvent souvent entre eux pour boire un verre de trop. Un phénomène connu des fédérations. Il y a quelques années, les scouts ont planché sur la question: jusqu'à quel point le mouvement pouvait être associé à un sponsoring pour une marque d'alcool? Mais plutôt que la répression, les fédérations des principaux mouvements de jeunesse ont opté pour la conscientisation. Notamment par le recours à des formations théoriques et pratiques. Celles-ci ont lieu lors des périodes de congés scolaires et visent à offrir des outils aux animateurs pour résoudre des problèmes au sein de leur troupe (intégration et motivation des enfants), organiser rapidement des jeux d'intérieur ou d'extérieur, acquérir les réflexes de premiers soins, ou gérer le budget d'un camp. S'il parvient jusqu'au bout de son parcours de formation, le chef ou la cheftaine reçoit un brevet officiel d'animateur de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Autant de démarches qui visent à responsabiliser le jeune et à le questionner sur son engagement envers le mouvement, mais aussi envers les parents qui lui ont confié leur enfant. Car, dans dix ou vingt ans, il se retrouvera peut-être à leur place, à saluer son enfant en partance pour le camp. À condition d'avoir pu éviter la liste d'attente en septembre!

✳ Martin Monserez

## Suivez le guide

**Les cinq mouvements de jeunesse présents en FWB proposent chacun une philosophie et une pédagogie particulières.**

### SCOUTS

Avec 57.000 membres actifs, la Fédération des scouts Baden-Powell de Belgique est le plus grand mouvement de jeunesse en francophonie. Bien souvent mixtes, ses 405 unités sont divisées en quatre sections: baladins (6-8 ans), louveteaux (8-12 ans), éclaireurs (12-16 ans) et pionniers (16-18 ans).



### GUIDES CATHOLIQUES DE BELGIQUE

Beaucoup l'ignorent encore, mais ce mouvement, réservé aux filles à l'origine, est devenu mixte en... 1976! Les sections sont identiques aux scouts, seuls changent les noms (lutins, nutons, aventures, horizons). Une réflexion est menée actuellement en interne pour enlever ou non la notion "catholique" du nom officiel.



### SCOUTS ET GUIDES PLURALISTES DE BELGIQUE

Créé en 1910, le plus vieux mouvement de jeunesse du pays se différencie des deux précédents par une approche pluraliste de la vie en groupe. Plutôt que de suivre un dogme collectif, le mouvement a toujours prôné une spiritualité individuelle de ses membres pour favoriser la rencontre des différences.



### FÉDÉRATION NATIONALE DES PATROS

Perçue à tort comme le rival historique des scouts, car les deux mouvements collaborent étroitement depuis de nombreuses années. À la différence des scouts, les patros partent en camp dans un même endroit avec l'ensemble de leurs troupes, des plus petits jusqu'aux plus grands.



### FAUCONS ROUGES

Fondé en 1928, ce mouvement d'origine autrichienne s'est installé principalement dans les anciens bassins industriels le long de la Meuse où les enfants ont tendance à être fragilisés culturellement ou socialement. À l'instar du patro, l'ensemble des groupes d'âge partent ensemble au camp.

